

Avant-propos

Yvon TRANVOUEZ

La section Religion de l'Institut Culturel de Bretagne, qui se consacre surtout à l'observation du paysage religieux contemporain, a toujours considéré que, pour bien comprendre le présent dont elle prétendait rendre compte, il lui fallait, à l'occasion, prendre le temps d'étudier le passé. Il lui a donc paru opportun d'apporter sa contribution aux commémorations du centenaire de 14-18 en organisant un colloque sur les catholiques bretons dans la Grande Guerre. La chose semblait d'autant plus s'imposer que le sujet n'avait jamais été traité autrement que marginalement (dans des ouvrages sur les Bretons et la guerre) ou latéralement (dans d'autres sur les catholiques français et la guerre). Selon un scénario maintenant bien rodé, la section Religion de l'ICB mit donc ses membres et ses amis au travail, et comme ceux-ci ne pouvaient suffire à tout, elle alla quérir le renfort intellectuel, administratif et financier du Centre de Recherche Bretonne et Celtique de l'Université de Brest. Restait à trouver un lieu pour la palabre : Sainte-Anne d'Auray s'imposait à la fois par la présence du Mémorial de la Grande Guerre et par l'expérience acquise, depuis un précédent colloque, de l'efficacité de la logistique locale, fruit de la synergie conviviale du recteur du sanctuaire, le père Guillevic, du directeur du lycée Sainte-Anne, Yannick Touzé, et de celui de l'Académie de Musique et d'Arts sacrés, Bruno Belliot – cheville ouvrière du trio.

La section Religion de l'ICB tient à honneur d'accueillir les intervenants de ses rencontres scientifiques dans des lieux où il ne leur viendrait pas à l'esprit de repartir par le premier train après leur

communication. Alors elle les envoie à la campagne et les met en condition : ici le charme discret d'une petite cité de pèlerinage, la poésie *vintage* de l'hôtel de la Croix blanche, l'envoûtante sonnerie des cloches de la basilique, la belle exposition de photographies de Ferrante Ferranti dans la galerie du cloître et – *last but not least* – le concert nocturne de la Maîtrise de l'Académie, sous la direction de Richard Quesnel. Ce fut tout sauf guindé et, puisque c'était à deux pas, il se trouva même, parmi les plus anciens, quelques-uns, se souvenant d'avoir été enchantés dans leur lointaine jeunesse par *Les mémoires d'un âne*, *Un bon petit diable* ou *Le Général Dourakine*, pour aller se recueillir sur la tombe de la Comtesse de Ségur et de son fils préféré, M^{sr} Gaston de Ségur, qui reposent – dans l'indifférence générale – au cimetière de Pluneret.

Il y eut au total quelque 130 personnes, affluence plutôt rare dans les colloques, à venir entendre, les 14 et 15 octobre 2016, les 17 communications dont on trouvera ici la trace écrite. On ne manquera pas d'être frappé par la diversité des sujets et des approches : elle reflète la volonté des organisateurs de varier les angles de vue et les focales, sans prétendre pour autant couvrir tout le champ des interrogations. Les auteurs sont, pour certains, des universitaires, pour les autres des professionnels du patrimoine ou de la conservation, pour d'autres encore ce que l'on appelle curieusement des amateurs éclairés (qui sont évidemment plus éclairés qu'ils ne sont amateurs), et c'est là aussi un trait de la section Religion de l'ICB que de faire le pari de la fécondité de telles associations peu courantes autour d'un même objet de réflexion.

Pour des raisons de calendrier ou de surcharge de travail – les commémorations sont harassantes – certains spécialistes de l'histoire de la Grande Guerre en Bretagne, Yann Lagadec par exemple, n'ont pu participer à ce colloque. D'autres, comme Erwan Le Gall, ont dû se contenter d'en être des auditeurs et, du coup, de précieux animateurs des débats. Mais il est une absence irrémédiable qui n'a cessé de hanter mon esprit au cours de ces deux journées. Olivier Le Dall a été l'un de mes meilleurs étudiants. Il avait soutenu en 2001 un remarquable mémoire de maîtrise – à l'ancienne, comme on n'en fait plus – sur *La Grande Guerre au miroir du Patro, bulletin des patronages de Ploudalmézeau*. Six ans plus tard, le temps de passer les concours et de faire ses premières armes de professeur d'histoire-géographie, il donnait les dernières retouches nécessaires à la publication de son étude, honorée

d'une préface élogieuse d'Annette Becker, aux éditions Skol Vreizh (Morlaix), sous un titre d'époque, fortement symbolique du patriotisme catholique : *On prie, vous souffrez, on les aura !* Olivier aurait évidemment eu toute sa place parmi nous. Une foudroyante maladie l'a emporté à la fin de l'année 2015.

